

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [92] (2004)
Heft: 1479

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



FABIO GALANTE

Andrée-Marie Dussault

Sommaire

4 Actualité

Elections fédérales:
réactions de féministes engagées

6 International

FSM à Mumbai:
un autre monde sans patriarcat
est-il possible?

10 Pages de l'Inédite

12 Dossier
L'amour, une limite au féminisme?

18 Lettres à l'Emilie

20 En coulisse

22 Histoire vécue
Simone Chapuis

Prochain délai de rédaction :

18 février

Qu'est-ce qui distingue le combat féministe des luttes contre le racisme, l'homophobie ou l'impérialisme? Grossièrement dit, les femmes «couchent avec l'ennemi»; elles entretiennent des rapports intimes et personnels avec les représentants du sexe qui tire profit du système qui les opprime. Partant de cette observation, postulons que l'«amour» joue un rôle non négligeable dans l'histoire du cheminement des femmes vers une émancipation plus conséquente.

En effet, par amour, on est souvent plus solidaire de son partenaire amoureux et de ses intérêts que des membres de son propre sexe, en ce qui concerne les femmes. Au nom de l'amour, on peut renoncer à ses envies, à ses passions, voire à soi; on peut accepter plus facilement des compromis injustes, tolérer des situations objectivement iniques. Bref, l'amour peut rendre aveugle et plus souvent lorsqu'on est femme, semble-t-il.

Non, cette construction sociale qu'est l'amour n'est pas toujours rose uni comme dans les contes de fées; elle reflète toute une palette de sentiments et d'émotions, parfois contradictoires; amitié, tendresse, jalousie, mépris, admiration, besoin de sécurité... Et les concepts du prince charmant et du mariage auxquels on enjoint encore les filles de croire se révèlent souvent trompeurs. Cet homme idéal et fort qui à lui seul est censé nous rendre heureuse et épanouie dans le cadre de l'institution sacrée qu'est le mariage est rarement à la hauteur de nos fantasmes...

Pourtant, on nous fait comprendre (et à nous plus qu'à eux) que notre salut passe par le couple (hétérosexuel, il va sans dire). Or chacune sait que l'amour conjugal, tel que prescrit traditionnellement, charrie son lot d'insatisfactions.

Les discussions entre copines en témoignent, les mêmes sujets d'irritation revenant de façon récurrente: elles en ont marre de jouer à la maman ou de systématiquement incarner la «méchante»; d'être garantes de l'essentiel du travail domestique et parental, mais aussi d'être les grandes responsables de la vie sociale de l'entité qu'ils forment, de la communication au sein du couple, de la contraception... On entend dire que les hommes s'investissent peu ou pas assez à leur goût dans la relation; qu'ils font volontiers l'autruche, peinent à s'exprimer et à communiquer... D'ailleurs, on sait que le couple profite davantage aux uns qu'aux autres; des études montrent que les hommes trouvent au sein du couple une stabilité mentale plus grande, tandis que pour les femmes, c'est l'inverse! Alors, et si le bonheur était ailleurs ?

Il n'est pas question ici de dire que l'amour tel qu'il est communément vécu et promu est forcément une duperie et qu'être féministe signifie rejeter en bloc les hommes, les sentiments, l'engagement, et les fleurs bleues. Il s'agit plutôt de remettre en question l'amour tel que prescrit par l'Eglise, l'Etat, l'entourage et MTV, et de distinguer ce qui fait du bien de ce qui fait du mal. Et si le vrai amour n'était pas dans la monogamie exclusive à la vie à la mort, dans le fait d'être «épouse de», mais dans une conception plus libérale des relations intimes qui privilie le respect, la communication et l'égalité, sans nier l'individualité des partenaires? Peut-être que dans un tel cadre, les femmes respecteraient davantage leurs intérêts de sexe, et qui sait, peut-être que, corrélativement, les hommes respecteraient plus les femmes. ☺